

## Ludovic Feldman à 80 ans

En consignant hommes et événements sur sa trajectoire ascendante, l'histoire, dans sa marche, leur confère une destinée à part, dont elle-même tire son charme, son inédit et son caractère. Dans l'art, le temps — le temps social-historique, se mesure au degré d'authenticité dont il marque la pensée et la sensibilité du créateur d'art, puisque de chaque chef-d'oeuvre, de chaque artiste, de chaque étape — de renouveau ou de synthèse — il élève la colonne infinie des accomplissements. Et celui qui ne s'acharnera point à gravir cette colonne, restera attaché au seul instant éphémère, partant anonyme, qu'il aura vécu au jour le jour. Car, en effet, si le temps et l'espace rapprochent entre eux un groupe d'artistes — un groupe de musiciens — par un effort et un credo communs, seuls le temps et l'espace „intérieurs“, caractéristiques de chacun, les distinguent les uns des autres, les mettent individuellement en lumière et les enregistrent, chacun, entre des limites précises, au calendrier d'une culture donnée.

Combien claire nous apparaît cette différenciation lorsqu'en remontant les marches du „temps intérieur“, nos regards s'arrêtent aux années 1893, 1894, quand — sur la trajectoire de la musique roumaine — des noms marquants étaient en train de s'inscrire : Alfred Alessandresco, Filip Lazăr, Sabin Drăgoi, Mihail Andrico, Marțian Negrea, Ludovic Feldman. Des circonstances de vie et des circonstances d'ordre artistique différentes, sans doute aussi des affinités personnelles différentes, les engageront sur des voies forcément autres, sur le parcours desquelles ils serviront l'art musical roumain à des moments et avec des modalités dont la portée sociale-esthétique différera de l'un à l'autre.

Alferd Alessandrésco devait ainsi raffermir la conception et la technique, alors toutes nouvelles, de l'impressionisme, qu'avant lui avaient introduites Alfonso Castaldi, Notarra, Otesco. Cette tâche une fois remplie, le chemin créateur de ces compositeurs allaient s'achever brillamment, avant toutefois qu'ils eussent dit leur dernier mot. Sur la même voie, ils devaient être suivis par Filip Lazăr, le musicien d'esprit universaliste qui aurait pu être le défricheur d'horizons nouveaux si sa vie n'avait été si éphémère. Par contre, Mihail Andrico, Sabin Drăgoi et Marțian Negrea marqueront de bonne heure — de même que l'éminent créateur que fut Mihail Jora — des accents vigoureusement posés, durables — parce qu'authentiques — dans le concerto de l'école musicale roumaine de la période moderne et contemporaine. Quelle devait donc être la destinée de l'autre confrère, Ludovic Feldman, dont nous célébrons aujourd'hui les quatrevingt ans, tout comme, il y a quelques mois seulement, nous apportions ici notre hommage à son collègue d'âge — l'octogénaire Marțian Negrea ?

Je ne crois pas me tromper en affirmant que pour la plupart des amateurs de musique de notre pays et de l'étranger, l'idée que Ludovic Feldman accomplisse 80 ans doit sembler invraisemblable, telle qu'

elle m'a semblé à moi-même et bien qu'elle soit rigoureusement attestée par le Dictionnaire des Musiciens de Viorel Cosma. C'est que nos consciences ont été frappées par le dynamisme, la vigueur, la nouveauté qui caractérisent sa musique ; c'est aussi, qu'il ne faut pas toujours confondre „nouveauté“ avec „jeunesse“, car voici la terre qui chaque année porte ses fruits, ou l'homme qui conserve une jeunesse de coeur : ils ne manquent pourtant pas de prendre de l'âge !

Le développement du musicien Feldman présente cette particularité — unique, semble-t-il — de comprendre deux phases distinctes : l'époque moderne pour l'interprète, l'époque contemporaine pour le compositeur. Ce développement en deux phases distinctes projette néanmoins une ombre unitaire sur la toile de fond des efforts créateurs et des accomplissements de l'école nationale de musique, sur son développement miraculeux. Car, à tout prendre, notre école moderne de musique ne débute que tard, à peine avec le Poème Roumain d'Enesco, qui, à leur jeune âge, enchanta l'oreille des fondateurs de la musique et de la musicologie roumaines contemporaines, ces membres de la Société des Compositeurs Roumains qui, par la suite, ont pris place, avec prestige, dans les rangs de la musique contemporaine. Interprètes ou compositeurs, professeurs ou théoriciens de la musique, ils se massaient dès lors sous l'étendard d'aspirations artistiques communes. Mais, d'où venaient-ils, sinon des divers coins de terres où leur premier destin les avait envoyés ? Ludovic Feldman lui, son destin l'avait envoyé perfectionner son savoir et son art de la musique dans cette même Vienne qui avait élevé Enesco-enfant, Marțian Negrea et, plus tard, Paul Constantinesco. Son destin l'avait ensuite envoyé — pendant l'après-guerre —, son violon à la main, prendre place dans l'Orchestre de l'Opéra de Zagreb. Mais, à l'instar d'autres musiciens, Ludovic Feldman, prêtant l'oreille à une voix mystérieuse qui, du dedans, lui parlait un langage plus attirant que celui des tentations de l'étranger, revint dans son pays et se mit au service de l'orchestre de l'Opéra Roumain de Bucarest, de la Philharmonie, du Quatuor „Alexandru Teodorescu“, en un mot de la vie musicale roumaine des débuts du siècle afin de lui consacrer le meilleur de son savoir et de son art musical, bien que toujours vêtu de la plus grande modestie.

Cependant, une énergie, une chaleur d'autre nature — celles du compositeur — couvaient dans son coeur. Elles y demeuraient cachées, attendant seulement l'instant favorable pour irrompre au jour, comme cette lave qui se déverse en torrent ardent après que, pendant longtemps, elle a brûlé à petit feu au centre d'un volcan insoupçonné. C'est ainsi que Ludovic Feldman, vers ses cinquante ans, se consacra à son talent créateur ; il le fit tardivement, mais avec cette même rigueur qui caractérise les fervents, tel Alfred Alessandresco dont l'oeuvre s'achevait hélas, prématurément ; il le fit, en somme, lorsque son devoir d'interprète rempli, il trouva enfin le temps de se recueillir, de „repenser“ ses propres ex-

périences musicales dans un processus de „renaissance“ à la musique. Était-ce là une nouvelle naissance, bien que tardive, ou un printemps automnal ? Quoi qu'il en fût — et le Prof. Vancea trouve les mots les plus justes pour nous le dire — „l'efflorescence tardive de son talent de compositeur se manifeste par une capacité de production particulièrement grande, par un élan créateur qui, généralement, caractérise les années de jeunesse“. Sans faire de bruit au dehors, vivant discrètement des expériences d'ordre musical personnelles autant que générales — celles de son temps —, Feldman n'a jamais cessé de se consumer intérieurement dans le but d'atteindre la perfection de son art. Sans doute, pour avoir une aussi haute idée de la musique et pour s'y dévouer à tel point, ses anciens rapports avec Enesco et Jora n'auront pas été dépourvus d'importance. Il l'avoue lui-même d'ailleurs : „J'ai énormément appris alors, dans cette posture de „tourneur de pages“ ! Car, ces relations, en apparence incidentelles, n'ont pourtant pas manqué de profondeur et ont fortement marqué la sensibilité artistique du disciple „tacite“ qu'il était alors. Plus tard, il fut l'élève du Prof. Jora, appliqué et persévérant comme tant d'autres des élèves de celui-ci, mais nullement intimidé par son âge avancé, tourmenté seulement par les grandes vérités de la musique, lesquelles se laissent si difficilement saisir jusqu'à leurs fins dernières, se consummant pour l'idée de la pérennité de l'art, pour l'idéal de la perfection... „

Pendant une trentaine d'années d'activité créatrice qui sont aussi bien trois décennies d'affirmation de la culture roumaine nouvelle, d'essence socialiste, Feldman a toujours su conjuguer harmonieusement son zèle créateur avec celui qu'il entendait consacrer à la société. En effet, en sa qualité de secrétaire de la section de musique symphonique, d'opéra et de ballet de l'Union des Compositeurs de Roumanie, il a contribué à son incessant développement et s'est toujours montré prêt à un dialogue ouvert avec les diverses générations de musiciens de son entourage ; ce dialogue, du reste, il n'a jamais cessé de l'avoir aussi avec lui-même, étant continuellement penché sur ses propres réactions comme sur autant d'expériences créatrices, analysées dans un esprit critique. Considéré comme l'un des maîtres de la musique roumaine contemporaine, attirant sur lui l'attention et l'intérêt des interprètes, des critiques et du public de l'étranger, Ludovic Feldman est en effet le créateur d'innombrables oeuvres de toutes formes et tous genres de musique vocale, instrumentale et symphonique, seule la musique d'opéra et de ballet restant en dehors de ses préoccupations. Le trait caractéristique de son oeuvre — qui relie ses compositions en les apparentant — est cette maîtrise hautement affinée dont il réalise sa pensée en musique ; authenticité et profondeur du message humain d'une part, variété et richesse du langage musical d'autre part, le tout ensemble contribue à l'expression d'une pensée philosophique et poétique. On s'en rend compte à parcourir son oeuvre : depuis Poème tragique — la composition du début — jusqu'à ses créations dernières, Feldman nous a donné une musique en permanent devenir, une musique qui ne cesse de cher-

cher et d'apporter des modalités d'expression toujours nouvelles. Allant du système diatonique modal — proche de celui que Paul Constantinesco avait déjà tracé dans son oeuvre —, explorant et approfondissant ensuite les dédales du système modal chromatique, pour aboutir aux moyens du système sériel, sa musique se garde néanmoins dans les limites des concepts logiques, rationnels, de la structuration sonore ; aussi bien, tous les éléments de son discours musical sont-ils étroitement liés au phénomène harmonique et, à mon avis, engendrés par celui-ci. Aussi, qu'elle soit d'essence sérielle ou polymodale, sa pensée créatrice demeure intensément expressive, engendre des thèmes inspirés, des constructions musicales solides, cohérentes et dynamiques. Les procédés par lesquels Ludovic Feldman cherche à interpréter harmoniquement presque tous les éléments mélodiques — en les habillant en accords largement chromatiques —, représentent non pas l'écho d'une recherche purement intellectuelle, mais le miroir fidèle d'un tempérament tourmenté, convulsé, passionné. L'essence de sa musicalité est romantique, d'un romantisme intériorisé, lyrique, contemplatif, aux pénombres tragiques. Mais, en même temps, le nombre et la prégnance dramatique des événements sonores, le dynamisme agogique, la tendance de faire exploser la forme par une variation à l'infini du thème, l'augmentation des tensions orchestrales — allant jusqu'aux grandes densités sonores — orientent son art vers l'antiromantisme, vers une musique lucide, sévèrement contrôlée. Je voudrais pourtant souligner ce qui me semble le plus important, voire même essentiel, chez Feldman : le fait qu'à la différence de certains promoteurs d'esthétiques et techniques restrictives, antinomiques (absence de thèmes, atonalité, discours aléatoire), où l'innovation apparaît plutôt comme une contestation, une annulation, chez lui, tout ce qu'il apporte de nouveau est synthétisant, finalisant, constructif. C'est par cela qu'il se range aux côtés d'autres maîtres de la musique roumaine qui, du même âge ou bien plus jeunes que lui, ont marqué un renouveau durable dans la pensée musicale. En ce qui concerne le style de sa musique de chambre, Feldman — à l'instar d'autres créateurs de la musique roumaine du XX siècle, Georges Enesco en premier — dénote un penchant vers l'individualisation généreuse des voix, vers les déploiements éloquentes d'un discours tout en nuances expressives, cernés néanmoins par la sphère d'une pensée hétérophonique qui prête à sa musique une facture réellement concertante.

En répétant pour finir ces mots de grande modestie qu'il eut un jour pour évoquer ses relations avec Enesco, Jora et autres musiciens roumains — „J'ai énormément appris alors, dans cette posture de „tourneur“ de pages“ —, j'ose affirmer que j'y trouve, au sommet d'une vie de quatre vingt ans, le sens de sa belle offrande : dans le coude-à-coude des créateurs et des interprètes roumains, aux côtés d'Enesco et de Jora, Ludovic Feldman a tourné et continue de tourner une page importante de notre musique, de notre culture, du passé vers le présent et l'avenir.

Dr. VASILE TOMESCU